

ARGUS de la PRESSE
21, Bd Montmartre • 75002 PARIS
Tél. : 742-49-46 • 742-98-91

N° de débit.....

LE MONDE - (Q)
5, rue des Italiens - 9°

15 Oct 1975

ARTS ET SPECTACLES

Galeries

AUTOUR DE LA BIENNALE

Paysages nouveaux et horizons intérieurs

Le Centre culturel américain, rue du Dragon, offre une des expositions les plus inattendues des manifestations annexes de la Biennale : huit peintres appartenant au courant de peinture représenté au Musée d'art moderne par Bill Martin et Gage Taylor, également présents ici. Deux peintres, qui semblent pour le moins anachroniques dans ce contexte où l'image peinte n'a pratiquement pas le droit de cité, ne sont pas deux cas isolés ; ils sont représentatifs d'un phénomène que l'on enregistre essentiellement en Californie du Nord, mais aussi à Washington, au Nouveau-Mexique, au Texas, en Louisiane.

Ces artistes se détournent résolument de l'abstraction, du concept et de l'hyperréalisme pour développer une imagerie de connivence avec la nature, le ciel, les arbres. Une nature non pas visualisée à une échelle grandiose, comme on l'a souvent vu avec les peintres du paysage aux Etats-Unis, mais qui trouve refuge le plus souvent dans le petit format, un style léché, des couleurs douces et lumineuses. Ils donnent à leurs œuvres l'aspect de miniatures, qu'il s'agisse de décrire le grand canyon du Colorado ou de vastes étendues arides.

Chaque peintre à sa façon recherche des arguments convaincants, et, à des stades divers, à entraîner le spectateur dans sa réalité anti-urbaine, son monde d'avant ou d'après la civilisation, volontiers paradisiaque et plus souvent habité par des licornes que par l'homme.

A la faune et aux fleurs merveilleuses sous des ciels flamboyants et calmes de Sheila Rose, répond le

monde lunaire baignant dans une atmosphère de légendes de Jonathan Meader, les lions, girafes, antilopes et papillons aux ailes vraies (collées) de Kristen Moeller.

Le souffle est plus apocalyptique avec Robert Fried qui montre dans ses aquarelles les crêtes enflammées, ou des coulées de laves se déversant sur une ligne de chemin de fer, dans un style caractérisé par un découpage aigu et zigzagant des formes. La vision prend un tour plus surréaliste chez Robert Moon, qui fait surgir les poissons d'un plancher ou d'un sol de rocaïlle, et fait planer un nageur au-dessus de la mer.

Gage Taylor peint la rocaïlle, les lianes, la forêt aux arbres nouveaux et aux racines envahissantes, les cactus... et ne craint pas de dire simplement qu'il peint des paysages « parce que la nature vierge est belle et que la beauté exalte l'âme ». Bill Martin enfin préfère le détail plutôt que la vision panoramique. Il peint précis, détaille, comme pour une planche de dictionnaire, et représente une plante grasse avec toutes ses épines, les cailloux et la rocaïlle avec leurs aspérités et leurs tailles...

Tous, bien sûr, ont moins de trente-cinq ans (ils sont associés à la Biennale) et se posent comme les nouveaux adeptes d'une anticulture ; bénéficient de l'héritage psychédélique des années 60, et renouent, par-delà les modes et les courants internationaux du siècle, avec les visionnaires du dix-neuvième siècle, et les primitifs de tous les temps.

GENEVIEVE BREERETTE.

★ Centre culturel américain, 3, rue du Dragon. Jusqu'au 7 novembre.